

Un musée d'une envergure exceptionnelle

Trésors antiques et ambitions modernes se côtoient dans le nouveau Musée national de Beijing

par Victor Rabinovitch, Professeur adjoint en Études politiques à la *Queen's University* ;
Président émérite du Musée canadien des civilisations et du Musée canadien de la guerre



Dans la galerie d'art révolutionnaire

©VICTOR RABINOVITCH

L'ouverture de l'immense Musée national de Chine marque l'arrivée sur la scène culturelle internationale d'un nouvel acteur de poids. À la suite d'un programme de reconstruction qui a duré huit ans, tous les aspects du musée d'origine, ouvert en 1959, ont été remodelés. Cette rénovation est le reflet de la croissance actuelle de Beijing, capitale d'une Chine en plein essor, et d'un boom dans la construction et l'infrastructure qui a entraîné d'importants projets pour le développement de la culture et du patrimoine.

Par sa localisation centrale sur la place de Tian'anmen, le nouveau Musée national illustre bien la manière dont la Chine façonne sa nouvelle identité en mêlant histoire antique et politique moderne. Ses expositions permanentes expriment cette dualité, associant des trésors archéologiques à des photographies de valeur, des peintures emblématiques et des messages politiques.

La taille a son importance

Le nouveau bâtiment conserve la façade de 1959, qui avait été dévoilée lors de la célébration du 10^e anniversaire de la Révolution chinoise. Il s'agit du plus grand édifice au monde réservé à un musée : trois fois plus grand que son prédécesseur, il est aussi plus large que deux terrains de football réunis, avec un hall d'entrée haut de six étages. Il symbolise ainsi la fierté de la Chine vis-à-vis du rôle croissant qu'elle joue désormais à travers le monde dans les domaines du commerce, de la diplomatie et de la culture. La taille reflète également le

double mandat du Musée national, né il y a dix ans de la fusion entre le Musée d'Histoire de Chine, qui présentait l'archéologie antique, et le Musée de la Révolution, centré sur des événements politiques plus récents. Ces deux institutions occupaient des ailes séparées du bâtiment de 1959 et constituaient deux entités indépendantes aux styles très différents. Ces distinctions sont encore visibles, dans une certaine mesure, dans les nouvelles galeries des expositions permanentes.

Les visiteurs qui pénètrent dans le nouvel édifice sont guidés vers une galerie centrale remplie de pièces d'art ayant trait à la Révolution chinoise, parmi lesquelles des peintures emblématiques de scènes qui figurent dans de nombreux manuels scolaires, films et posters. Les expositions commencent par une immense installation sur la Chine antique. Des objets anciens illustrent l'évolution des sociétés humaines dans la région, en commençant par des objets issus des fouilles de l'Homme de Pékin. Une longue chronologie retraçant les différents royaumes, conquêtes et dynasties s'achève sur l'abdication du dernier empereur en 1912. L'envergure de cette galerie est exceptionnelle, et les pièces exposées sont à couper le souffle, tant par leur nombre que par leur valeur ; elles sont en outre mises en contexte par des textes sur la vie économique et sociale, la technologie et la culture de l'époque correspondante.

Cette galerie est un bon exemple d'une interprétation muséologique cherchant à exposer des preuves historiques matérielles, mais elle n'explore pas plus avant les sujets politiques tels que les causes du déclin dynastique. Le propos central est que la croissance de la Chine s'inscrit dans une continuité et est le reflet de millénaires d'évolution ; si l'État actuel rompt avec les traditions impériales d'autrefois, il est néanmoins l'héritier de cette culture chinoise.

L'histoire contemporaine, dans une perspective pédagogique, est au cœur de la troisième partie du musée, intitulée « Vers une nouvelle Jeunesse ». Elle présente des contenus liés aux conflits des XIX^e et XX^e siècles,

notamment les occupations étrangères et la guerre civile qui a mené à la République populaire. Les sections de la période post-1949 se concentrent exclusivement sur les réalisations économiques et technologiques ainsi que sur l'entreprise de modernisation. En somme, cette galerie est une vitrine qui met en avant la confiance de la Chine d'aujourd'hui.

Des défis à relever

Un édifice imposant n'est qu'un point de départ dans la quête de l'excellence. Comme pour tout projet culturel, le défi réside dans le renouvellement et l'alternance des contenus, qui permettent d'équilibrer la qualité du savoir et de la recherche et la popularité.

Mais l'innovation la plus remarquable du musée consiste sans doute en la présentation qu'il offre de l'histoire chinoise, semblable à un grand récit. En cela, il diffère radicalement des musées des autres villes, où l'accent est souvent mis sur les dynasties régionales

Un édifice imposant n'est qu'un point de départ dans la quête de l'excellence

ou bien sur des objets de valeur exposés selon leurs matériaux de fabrication (bronze, jade, etc.). Les visiteurs étrangers pour

qui des noms dynastiques comme Tang, Song et Ming sont familiers trouveront certainement que la galerie de l'histoire antique est la plus accessible.

Le Musée national vise également à devenir un site international de premier plan. Même s'il y avait déjà eu auparavant des échanges d'exposition, le nouveau bâtiment a grandement amélioré les conditions de ses installations, ce qui est susceptible d'accroître la confiance de prêteurs potentiels. Le musée attirera aussi des pays qui cherchent davantage de visibilité à Beijing ; son bureau international a été élargi dans le but de développer de telles relations.

Un an après avoir ouvert ses portes, métamorphosé, le Musée national a enregistré des records d'affluence tout en consolidant sa position en termes de recherche sur l'histoire et l'archéologie chinoises. Il est destiné à devenir un acteur majeur dans le circuit international des expositions, à la fois en tant que prêteur et emprunteur. En bref, le Musée national est prêt à prendre son essor. ■

L'exercice du pouvoir communautaire

Comment les musées communautaires renforcent l'identité et l'autodétermination

par Teresa Morales et Cuauhtémoc Camarena, Consultants, Union des musées communautaires de l'État d'Oaxaca, Union nationale des musées communautaires du Mexique, Réseau pour les musées communautaires d'Amérique

En 1986, le musée communautaire Shan Dany a ouvert ses portes à Santa Ana del Valle, un village zapotèque d'Oaxaca, dans le sud du Mexique. Les méthodes mises au point lors de cette expérience emblématique dans le domaine des musées communautaires ont été étendues à 15 communautés de l'État d'Oaxaca, ainsi qu'à des dizaines de communautés du Mexique et à 12 pays d'Amérique latine. Tandis que ce type de musées s'est multiplié, le concept de musée communautaire lui-même n'a cessé de s'enrichir.

Promouvoir les relations horizontales

Les musées communautaires représentent un processus né au sein des communautés pour répondre à une demande et à un besoin collectifs. Ils sont établis par des organisations telles que les assemblées communautaires au Mexique, les conseils communaux au Vénézuéla ou les juntas d'actions collectives en Colombie, qui parviennent à des consensus en vue de ces initiatives, s'accordent sur les histoires à relater et nomment des représentants pour superviser tous les aspects de la future gestion. Ainsi, les communautés s'approprient ces musées qui deviennent en quelque sorte des outils pour renforcer leurs relations, sensibiliser le public sur leur histoire, encourager la réflexion et l'analyse critique mais aussi créer des projets afin de transformer leur avenir collectif. La mémoire collective est la valeur dominante ici, plutôt que les collections d'objet ; elle se trouve ranimée par la récréation et la réinterprétation d'histoires ayant un véritable sens. Les musées communautaires sont un moyen de valider et d'analyser la mémoire en identifiant et en réinterprétant ce qui a été appris des expériences passées. Ils servent à gérer le patrimoine à travers des organisations populaires locales dans lesquelles s'affirme le

pouvoir communautaire, à garder ou reprendre possession du patrimoine culturel matériel de la communauté, et à honorer le patrimoine immatériel en rendant compte de sa signification selon les propres termes des communautés. Celles-ci peuvent choisir de présenter des collections archéologiques précieuses héritées de leurs ancêtres ou bien le récit de leurs luttes pour l'obtention de terres ou de leur résistance lors des mouvements sociaux nationaux, tels que la révolution de 1910 au Mexique.

Avec le temps, les musées communautaires favorisent le développement des compétences, des expériences et des ressources sociales qui permettent aux communautés d'être autonomes. Ils promeuvent non pas des relations de dépendance verticales vis-à-vis des autorités, mais plutôt des relations horizontales, entre les membres d'une même communauté et entre les différentes communautés, et encouragent l'appropriation de la culture à travers la participation et l'élaboration de consensus. Par exemple, dans l'État d'Oaxaca, la décision d'établir un musée communautaire est prise lors de l'assemblée communautaire locale, l'organe fondamental de prise de décision, qui se réunit tous les mois ou selon les besoins ; celle-ci est présidée par les autorités municipales locales et requiert pour être légalement valide la présence d'une majorité de citoyens inscrits. Elle élit un comité chargé de coordonner le projet, décide des thèmes qui seront explorés et représentés dans le musée et lui affecte un bâtiment ou une propriété.

La recherche est menée par les membres de la communauté, qui rassemblent de la documentation sur les thèmes sélectionnés tels que la lutte pour la terre, les limites de leur territoire, l'organisation traditionnelle des fêtes ou des mariages, l'art populaire ou encore les mutations auxquelles ils sont confrontés. Ils construisent leurs propres représentations de ces thèmes à travers l'histoire orale, la photographie et la vidéo,

ainsi que des ateliers participatifs centrés sur la conception, la production et l'installation. Par la suite, le musée continue à servir la communauté en répondant à une grande variété de besoins, notamment par le renforcement de l'identité culturelle, la proposition de formations pour des groupes communautaires et la contribution aux procédures de planification participative.

Servir différentes communautés

Si une longue tradition de prise de décision et de services au sein des communautés des villages indigènes d'Oaxaca a facilité ces processus dans cet État, de nombreuses communautés dans d'autres contextes ont développé des expériences similaires à un niveau d'appropriation élevé : le conseil communal de La Vela de Coro au Vénézuéla a ainsi fondé et mis sur pied le musée communautaire de La Vela, et en Colombie, une association de représentants et d'étudiants de la communauté a agrandi un petit musée afin de créer le Musée communautaire de Mulaló, qui est une formidable réussite.

Les réseaux de musées communautaires sont des instruments fondamentaux de cette évolution. L'Union des musées communautaires

Ces musées constituent de véritables outils pour transformer l'avenir collectif des communautés

de l'État d'Oaxaca (UMCO), fondée en 1991, rassemble actuellement 15 communautés dans le but de répondre à leurs exigences communes. L'UMCO

a soutenu la création de l'Union nationale des musées communautaires du Mexique et, depuis 2000, a encouragé le développement du Réseau pour les musées communautaires d'Amérique. Aujourd'hui, il rassemble des musées communautaires de Bolivie, du Brésil, du Chili, du Pérou, du Vénézuéla, de Colombie, du Panama, du Costa Rica, du Nicaragua, du Salvador, du Guatemala et du Mexique. Ce réseau accroit progressivement la capacité des communautés à s'auto-gouverner, leur conférant un champ d'action plus vaste et une plus grande autonomie pour affronter les défis d'une société mondialisée. En ce sens, les musées communautaires et leurs réseaux constituent de véritables outils dont les communautés locales peuvent s'emparer pour faire face à l'avenir. ■



Un guérisseur traditionnel expliquant l'usage médicinal des plantes, Santa Ana del Valle, Oaxaca



Un prêtre orthodoxe s'apprête à faire visiter une église troglodyte dans le Tigré, Éthiopie

Entre passé et avenir

Le patrimoine culturel africain comme enjeu du développement

Par France Desmarais

Le lien entre la protection du patrimoine culturel, la réponse aux besoins humains premiers et le développement d'infrastructures peut parfois sembler ténu. Alors que l'importance de protéger davantage les biens culturels mobiliers et immobiliers, tangibles et intangibles, est désormais un concept généralement admis par le plus grand nombre, et que le développement d'instruments légaux internationaux et nationaux se font les relais juridiques de cette nécessité, force est de constater que le patrimoine culturel est trop souvent relégué au second plan quand il est question de développement. Ce constat est d'autant plus criant sur un continent riche d'un patrimoine culturel inestimable et où le développement d'infrastructures s'accélère, voire se généralise.

Il faut bien entendu se réjouir de ses grandes avancées en matière de développement économique et humain, dans des pays qui en ont grandement besoin. Cependant, eu égard à l'important rôle joué par l'histoire et la mémoire dans la construction des peuples, la protection des vestiges archéologiques constitue également un enjeu dont l'importance doit être explicitée afin d'encourager la mise

en œuvre de programmes de conservation et de protection parallèlement à la tenue de grands travaux. Menés de front, les projets de développement et de recherche ne feront que renforcer l'enrichissement global de l'Afrique subsaharienne. La préservation du patrimoine africain subsaharien n'est bien entendu pas un frein à la modernisation ; c'est au contraire un lien essentiel entre passé et avenir dans un contexte économique et social en plein bouleversement.

Quoique les retombées économiques en soient peu mesurées et évaluées, les vestiges historiques d'une région sont un vecteur essentiel de son développement économique car ils constituent une source non négligeable d'emplois, tandis que le tourisme induit des revenus d'importance. Ainsi, lorsque le site de Saint-Louis du Sénégal a été inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, sa fréquentation touristique a doublé en quatre ans. Il apparaît donc que le patrimoine est une source incontournable de ressources économiques et d'emploi, enjeux majeurs du développement local africain. En effet, le tourisme culturel représente une manne financière non négligeable, et l'attrait exercé par des vestiges historiques est l'un des principaux

moteurs de son extension. En outre, l'étude et la conservation du patrimoine nécessite du personnel qualifié et permet donc de dynamiser l'emploi et la formation dans la région concernée.

Le besoin de médiation

En Afrique, le patrimoine mobilier est par ailleurs exposé à de grands risques de trafic illicite, les vestiges archéologiques du continent témoignant des prémises de l'histoire humaine. Mais si le patrimoine archéologique, correctement exploité, représente une source de revenus pour le développement économique d'une région en difficulté, sa préservation entre régulièrement en concurrence avec la création de nouvelles infrastructures dont l'implantation, même si elle est nécessaire, peut causer des dommages irréversibles aux vestiges en place. Outre la prise en compte du facteur archéologique en amont des projets de constructions, seule une médiation efficace entre promoteurs, autorités économiques et culturelles, et populations locales peut permettre, en aval, une conciliation des différents intérêts en présence.

Le village de Larabanga au Ghana est un exemple probant de la conciliation du

développement local et de la préservation de la culture millénaire de ses habitants. A proximité du village, une pierre sacrée est considérée comme le témoin de la réception d'un des sept manuscrits du Coran par le chef spirituel du village. Par souci de préservation de cette relique, une route régionale a donc été détournée de son tracé d'origine. Dans le même temps, plusieurs projets d'axes routiers du pays ont conduit à des fouilles de sauvegarde ayant permis ainsi l'étude de sites datant du paléolithique jusqu'à la période subactuelle.

Mais si ces travaux de sondage ont pu conduire à un inventaire des sites archéologiques en place et donc à la conception d'un plan de sauvegarde efficace, ces mesures restent souvent parcellaires, voire inexistantes ; et sans inventaire, l'évaluation des risques pesant sur le patrimoine est impossible. Dès lors, les découvertes restent essentiellement fortuites, augmentant d'autant les menaces de pillage et de destruction pesant sur les vestiges. C'est pourquoi en 2001, le Ministère de la Culture du Mali a initié un projet d'inventaire national : la Carte culturelle du Mali. Ce document est destiné à engager les autorités locales dans la protection de leur patrimoine historique et naturel, sans pour autant freiner le développement économique national. De la même manière, 93 sites fondamentaux ont été identifiés au Cameroun, conduisant au succès des travaux de recherche menés dans le cadre de la construction d'un important oléoduc traversant le pays à partir du Tchad. Ce projet a été géré de façon à limiter son impact sur le patrimoine archéologique des régions traversées grâce au développement d'un plan d'évaluation et de sauvegarde, mais aussi de formation professionnelle, en partenariat avec des archéologues locaux. Ce projet a permis la mise en évidence de 472 sites concernés par le tracé, dont 302 au Cameroun.

Sources d'inquiétude

Mais si ces exemples encourageants sont révélateurs des possibilités de conciliation déjà mises en œuvre, d'autres projets de développement, au contraire, sont indicatifs des difficultés qui demeurent pour faire de la sauvegarde du patrimoine culturel une priorité du développement africain. En Ouganda, par exemple, la création du East Africa Trade Centre, grand immeuble commercial, menace l'un des principaux musées du pays, implanté sur la zone constructible. Plus récemment, le 2 mars 2012, le Premier Ministre d'Éthiopie et les présidents du Kenya et du Soudan du Sud se sont rencontrés afin d'inaugurer les travaux

de construction d'un immense port en eau profonde, complété par une autoroute et une voie ferrée, distant de quelques kilomètres seulement de l'île de Lamu, classée par l'UNESCO au titre de Patrimoine Mondial en tant que site de peuplement historique de la culture swahilie. Enfin, c'est le barrage de Méroé, infrastructure construite au Soudan afin de fournir la région en eau et en électricité, qui a conduit à l'immersion de sites d'importance. Les fouilles de sauvegarde initiées en 2001 ont permis la découverte d'une centaine de tombes historiques en contexte archéologique mais se sont avérées trop tardives pour permettre l'étude de fond des vestiges pourtant capitaux pour la compréhension de l'histoire soudanaise.

Certaines recommandations doivent donc être adressées aux autorités locales et nationales, mais également aux

promoteurs étrangers à l'origine de projets d'infrastructures en Afrique. Tout d'abord, la création d'inventaires des sites et de leur localisation spatiale est une étape cruciale de la prise de conscience de l'importance de leur conservation. Ensuite, les programmes de fouilles ou de sauvetage doivent systématiquement être pris en considération. Enfin, des mesures de restauration et de protection sont essentielles pour limiter les dégâts de long terme et garantir la transmission du patrimoine historique et archéologique découvert.

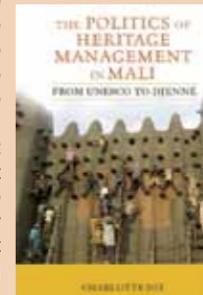
Loin d'être incompatibles, ces deux vecteurs de développement, économique et culturel, peuvent bénéficier de leurs apports respectifs. La conservation et la valorisation des patrimoines africains sont des moteurs de développement du continent, et l'adoption d'une vision commune – à tous les acteurs concernés – de la dimension culturelle du développement peut permettre que l'expansion économique du continent africain soit un efficace vecteur de protection du patrimoine culturel. ■

La conservation et la valorisation des patrimoines africains sont des moteurs de développement du continent

Patrimoine culturel mondial à Djenné

Acteurs, logiques en présence, et paradoxe
par Eustache Amoussou

Abordant les politiques de gestion du patrimoine culturel au Mali, le sujet développé par Charlotte Joy dans une démarche critique, sur la base de travaux de terrain, énonce le paradoxe que constitue aujourd'hui l'emblématique site du patrimoine mondial de Djenné. La pauvreté prononcée des populations Djénnekés se double d'un contexte difficile, de pressions économiques et de défis sociaux qu'ils doivent affronter. Que représente une telle ressource patrimoniale pour l'économie locale de Djenné et pour ces populations qui ont faim et se sentent en dehors de la gestion de cette richesse ?



Cette difficulté d'articulation, entre richesse patrimoniale exceptionnelle et pauvreté accrue, confronte deux entités majeures : d'une part, l'UNESCO et, d'autre part, les populations de Djenné, producteurs de premier ordre de ce patrimoine et destinataires finaux. L'auteur expose les différentes logiques et représentations du patrimoine culturel qui s'y affrontent. Les acteurs institutionnels et étatiques opposent le monopole de l'expertise en matière de gestion et de préservation aux acteurs non étatiques, mus par le droit de savoir et de participer à la vie d'un bien collectif dont ils sont propriétaires. Cette opposition de représentations sur le patrimoine semble consubstantielle depuis l'inscription en 1988 du site de Djenné sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ; elle soulève de nombreux

défis que la ville de Djenné doit relever avec le concours absolu de tous les acteurs dans une démarche collective mettant le patrimoine culturel au service du développement durable, cher à l'UNESCO suivant la Résolution 2010 sur Culture et développement.

La logique occidentaliste du patrimoine portée par l'UNESCO, préoccupée par la valeur d'existence, contraste avec la logique des populations Djénnekés, attachées à une valeur d'usage encore mal maîtrisée pour améliorer leurs conditions de vie trop précaires. Un certain tourisme international, inquiétant pour l'avenir du site, génère des ressources financières importantes mais qui sont minées par la corruption des professionnels en charge de la gestion, avec la complicité des grandes familles, de l'imam et du chef du village de Djenné. Dans tous les cas, l'avenir de Djenné semble appeler la participation de tous les acteurs : le renforcement des acteurs non étatiques, l'ouverture et la transparence de l'administration du patrimoine, la requalification pressante pour l'UNESCO de sa vision sur le patrimoine, et l'articulation des actions des divers partenaires financiers avec les priorités locales de développement de la ville et la régulation du tourisme culturel.

The Politics of Heritage Management in Mali: From UNESCO to Djenné par Charlotte Joy
Éditeur Left Coast Press, 2012

La Journée internationale des musées

La Journée internationale des musées est célébrée chaque année pour sensibiliser le public au rôle que jouent les musées dans le développement de la société. Cette année, l'événement a une nouvelle fois suscité un enthousiasme considérable à travers le monde, avec près de 32 000 musées participants dans 129 pays. L'ICOM remercie chaleureusement les musées du monde entier, qui ont relayé l'événement avec créativité et énergie.



La Journée internationale des musées au Nelson Mandela Metropolitan Art Museum, Port Elizabeth, Afrique du Sud

Grand succès cette année

Le thème *Les musées dans un monde en mouvement. Nouveaux défis, nouvelles inspirations* a été interprété par les musées de manière différente à travers le monde et a suscité de nombreuses activités. Ainsi, au Brésil, le Musée d'art moderne de São Paulo a mis au point un programme mêlant art, technologie et écologie en partenariat avec plusieurs institutions locales. En Zambie, le Musée de Livingstone a présenté une exposition intitulée *La gestion des déchets à Livingstone - que faisons-nous à ce sujet?* et réalisée pour l'occasion avec le concours des autorités locales, d'associations et d'entreprises privées. Le Musée des communications de Macao, en Chine, a quant à lui organisé deux jours de séminaires, ouverts aux professionnels comme au grand public, sur des sujets liés aux musées dans un monde en mouvement. Au Monténégro, le Musée national situé à Cetinje, en coopération avec l'Université des beaux-arts, a programmé un projet interactif en plein air : une exposition réunissant des objets et œuvres d'art était commentée par de jeunes artistes chargés de créer à partir de l'exposition une nouvelle manière de présenter les œuvres. De nombreux autres

musées ont organisé des activités originales et inédites, que vous pouvez retrouver sur le site Internet dédié à l'événement : <http://imd2012.icom.museum>.

Cette année encore, l'ICOM a patronné la Nuit européenne des musées, qui s'est tenu le 19 mai, dans l'esprit d'un week-end entier consacré à la pratique muséale.

Pour fêter les 35 ans de la Journée internationale des musées, l'ICOM a proposé un grand concours photo intitulé *Me in My Museum*. Les participants devaient se photographier devant ou dans leurs musées favoris avec l'emblème des 35 ans de la Journée internationale des musées. Suivi et relayé dans de nombreux musées, le concours a mis en scène plus de 200 musées différents dans 46 pays, répartis sur les cinq continents. La photo gagnante a été prise devant le Musée d'art de Tel Aviv, en Israël : Yonit et Efrat, sur la photo, recevront une pochette surprise contenant des produits de musées du monde entier.

Préparer la JIM 2013

Après le succès de la JIM 2012, l'ICOM appelle la communauté muséale internationale à se mobiliser avec le même enthousiasme le 18 mai 2013 et à

préparer dès maintenant cet événement, qui se tiendra autour du thème *Musées (mémoire + créativité = progrès social)*.

La richesse de notre héritage patrimonial, dont les musées sont les dépositaires et les metteurs en scène, associée à l'inventivité et la vitalité qui ont animé le secteur muséal ces dernières années, constitue aujourd'hui la force des institutions muséales. Concilier leur mission traditionnelle de conservation de la mémoire avec la créativité nécessaire à leur renouveau et au développement de leurs publics : voilà l'évolution que les musées s'efforcent de mener, avec la ferme conviction que leur présence et leurs actions peuvent transformer la société de manière constructive.

Résolument optimiste, ce thème sous forme d'équation réunit de manière dynamique différents concepts essentiels pour définir ce qu'est un musée aujourd'hui, soulignant la nature universelle des musées et l'influence positive qu'ils exercent sur la société. Il résume le grand écart que les musées accomplissent et rappelle que la vocation des musées est de contribuer au développement et au rassemblement de la communauté.

Comme en 2012, un visuel sera créé et décliné sous différents formats pour permettre aux musées de communiquer sur cet événement. Le site Internet et la page Facebook seront développés afin de donner encore plus de visibilité aux musées participants, et des précisions sur les activités qui peuvent être organisées seront mises à leur disposition. Toutes les institutions qui souhaitent être informées de l'évolution de l'organisation de la JIM 2013 peuvent adresser un message à imd@icom.museum.

En 2013, le Brésil sera sans aucun doute à l'honneur pendant la JIM puisque la 23^e Conférence générale de l'ICOM se tiendra à Rio de Janeiro au mois d'août. À cette occasion, le thème de la JIM sera enrichi et donnera lieu à de nombreuses sessions organisées par les différents Comités internationaux de l'ICOM. Cette manifestation réunira plus de 3 000 professionnels des musées, membres ou non de l'ICOM, pour réfléchir et discuter des enjeux auxquels le secteur muséal fait face. N'hésitez pas à vous rendre sur le site Internet de l'ICOM, <http://icom.museum>, pour vous tenir informés de l'ouverture des inscriptions et du détail du programme de la Conférence. ■



La photo gagnante du concours *Me in my museum*

Des liens transatlantiques

La *Fundación Mapfre* est une organisation espagnole à but non lucratif basée à Madrid. Elle a été créée en 1975 dans le but d'enseigner et de promouvoir la culture, l'art et la littérature en Espagne et en Amérique du Sud. Au fil des années, elle a endossé un rôle de plus en plus actif dans la sphère éducative, devenant ainsi l'une des fondations artistiques les plus en vue en Europe.



Pablo Jiménez Burillo est le directeur de l'*Instituto de Cultura de la Fundación Mapfre*, situé à Madrid et pourvu de deux espaces d'exposition importants. Il intervient lors de la 12^e conférence *Communicating the Museum* organisée par Agenda, qui se déroule à New York du 27 au 29 juin 2012. Il évoque avec nous certains des projets de la *Fundación Mapfre* en Amérique latine.

À quand remonte le début du programme culturel international de la Fundación Mapfre ?

Au début des années 1980, les activités de la fondation avaient trait avant tout au domaine de l'art moderne espagnol. Mais dans le même temps nous avons commencé à publier des études sur l'histoire latino-américaine. Nous avons également entrepris de produire et présenter des expositions de nos propres collections en Argentine, au Mexique et en Colombie.

Comment décriez-vous la scène artistique en Amérique latine ?

Ce qui est le plus étonnant et encourageant à la fois, c'est l'enthousiasme du public. Aujourd'hui, les expositions sans doute les plus visitées au monde se trouvent au Brésil ou au Mexique, et non pas en Europe ou aux États-Unis. La culture a des répercussions sur la société en Amérique latine, et la population estime en général que les musées et les expositions sont essentiels.

Parlez-nous de vos projets en Amérique du Sud, et en particulier au Brésil.

Nous organisons actuellement une exposition impressionniste avec le musée d'Orsay à Paris, qui s'ouvrira à São Paulo cet été avant de se déplacer à Rio de Janeiro. Ce sera l'un des prêts les plus importants en Amérique latine de l'une des grandes institutions européennes ; il inclura un grand nombre de chefs d'œuvre internationaux. Nous publierons aussi une série d'ouvrages en rapport avec l'histoire contemporaine latino-américaine et organiserons une exposition de photographies sur l'histoire du Brésil.

Quelle est la portée de l'événement annuel *Communicating the Museum* ?

La conférence est pour nous l'occasion précieuse d'échanger des idées et des expériences avec d'autres institutions culturelles. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour accroître la collaboration entre les institutions européennes et latino-américaines.

Communicating the Museum

27-29 juin 2012

Metropolitan Museum of Art, New York

Plus d'informations concernant la Fundación Mapfre sur le site : <http://www.mapfre.com/fundacion/es/cultura>

Le Prix des Pratiques exemplaires du CECA

Le 18 Mai dernier, lors des célébrations de la 35^e édition de la Journée internationale des musées, CECA (Comité international de l'ICOM pour l'éducation et l'action culturelle) a révélé les noms des cinq gagnants du Prix CECA des Pratiques exemplaires. Les lauréats seront invités à la conférence annuelle de CECA, qui se tiendra à Erevan, en Arménie, du 20 au 24 octobre 2012.

CECA est le plus ancien et le deuxième plus gros comité de l'ICOM, avec plus de 1 000 membres. Lorsque le Conseil de CECA a été élu en 2010, sa préoccupation majeure était d'organiser des activités présentant un intérêt pour les membres et leur permettant de mettre en commun et de développer leurs compétences professionnelles. Une enquête a fourni des indications utiles pour accomplir cette mission. Les membres désiraient notamment qu'on leur fournisse des exemples de pratiques exemplaires mises en place à l'échelle internationale.

Deux membres du Conseil, Marie-Clarté O'Neill et Colette Dufresne-Tassé, ont élaboré un document présentant les programmes de Pratiques exemplaires selon quatre dimensions : la conception, la réalisation, l'évaluation et l'amélioration. Le document est disponible sur le site Internet du CECA dans les trois langues officielles (<http://ceca.icom.museum>) et sera publié dans *ICOM Education* n°24.

Afin d'encourager les membres à utiliser ce document, le Conseil a lancé le Prix CECA des Pratiques exemplaires. L'appel à contributions, lancé en décembre 2011, a été clôturé le 15 mars 2012, et un formulaire d'évaluation a été élaboré et mis à la disposition de tous les membres. Quatre membres ont constitué un jury international : Marie-Clarté O'Neill (membre du conseil de CECA), Milene Chiovatto (membre du CECA et Directrice de l'action éducative de la Pinacothèque de São Paulo au Brésil), Hugues Dreyssé (Président d'ICOM-UMAC) et Emma Nardi (Présidente d'ICOM-CECA).

Le jury a reçu 28 projets du monde entier et chacun de ses membres a travaillé de manière individuelle, en utilisant le formulaire d'évaluation. Les 17 et 18 mai, le jury s'est réuni à Rome pour finaliser l'évaluation et déterminer le classement, récompensant les candidats suivants :

- Mario Antas (Portugal), Réseau de clubs d'archéologie à

- l'école;
- Francesco Cochetti (Italie), *Grandir avec la culture* ;
- Antje Kaisers (Allemagne), *Schule@museum* ;
- Viviane Panelli Saraff (Brésil), *Programme d'accès au développement culturel* ;
- Lucina Shayo (Tanzanie), *Promouvoir les clubs muséaux dans les écoles primaires de Dar Es Salaam*.

Une série d'ateliers organisés par ICOM Afrique du Sud

Le 13 juillet 2012, ICOM Afrique du Sud accueille un atelier sur le thème *Musées et changement social : les arguments pour et contre la numérisation*, au KwaZulu-Natal Museum de Pietermaritzburg. Ce sera le dernier d'une série d'ateliers organisés par le Comité national. Les musées se contentent-ils de refléter l'évolution sociale ou peuvent-ils devenir eux-mêmes des vecteurs du changement ? Peuvent-ils s'engager dans une analyse réfléchie à travers leurs installations et leurs expositions ? Ont-ils la possibilité de présenter des perspectives critiques alternatives ? Telles sont les questions que cherche à approfondir ICOM Afrique du Sud. Un autre atelier s'est tenu en février 2012, en partenariat avec l'Association des musées d'Afrique du Sud au Ditsong National Museum of Cultural History, à Pretoria, sur le thème *Cartographier la formation et le développement professionnel dans le domaine des musées*. Une soixantaine de professionnels issus du gouvernement ou d'organisations et institutions du secteur muséal en Afrique du Sud ont participé à cet événement et sont parvenus à la conclusion que les musées doivent aborder le changement en définissant une stratégie de formation des futures générations de professionnels multidisciplinaires, pour une meilleure transmission des compétences et des savoirs.

Le prochain atelier étend cette problématique au thème de la numérisation dans les musées. Même si cela peut paraître un sujet technique, savoir pourquoi et comment les images et les objets sont numérisés, entreposés et exposés est crucial, tout comme savoir comment les archives numériques peuvent être accessibles à un public composé autant de chercheurs que de citoyens ordinaires. Ce point soulève à



Hans-Martin Hinz, Président de l'ICOM, Ruth Sithole, Directrice exécutive d'AFRICOM, Nath Mayo Adediran, Président d'AFRICOM et Julien Anfruns, Directeur général de l'ICOM

son tour des questions sur l'éthique, les collections de musée ou encore la poétique et la politique de l'exposition. Cet atelier sera donc axé sur les thèmes de la mémoire, de la visualisation, de la numérisation et sur la façon dont les archives jusqu'alors inaccessibles peuvent acquérir une visibilité grâce à une nouvelle plateforme mondiale. Il ne manquera pas de susciter des débats animés.

L'ICOM à Minneapolis, États-Unis

La Réunion annuelle 2012 d'AAM et MuseumExpo a eu lieu du 29 avril au 2 mai à Minneapolis-Saint Paul autour du thème *Communauté Créative*. Pendant trois jours, le stand de l'ICOM à MuseumExpo a servi de lieu de rencontre pour les membres de l'ICOM et de point d'information sur les derniers projets et programmes de l'organisation. ICOM-US a participé à plusieurs événements auxquels ont également assisté Hans-Martin Hinz, Président de l'ICOM, et Julien Anfruns, Directeur général, et où ils ont eu l'occasion de s'adresser aux membres américains.

Certains Comités internationaux ont organisé des sessions dans leur domaine de compétence. Ainsi, ICMAH (musées et collections d'archéologie et d'histoire) a pu discuter avec les participants de la création d'*Explore-poverty.org*, fondé sur le fait que la pauvreté a un sens différent selon le moment et l'endroit où l'on se trouve. ICR (musées régionaux) et ICME (musées et

collections d'ethnographie) ont présenté des idées créatives issues de petits musées européens, dans le cadre du programme de la Journée des petits musées. Enfin, le Comité américain du Bouclier Bleu a organisé une réception dédiée à la protection des biens culturels durant les conflits armés à laquelle ont pris part des représentants de l'ICOM. Ces sessions ont été l'occasion de souligner l'impact et l'engagement mondiaux de l'ICOM et de mettre en avant le travail de ses membres.

À cette occasion, l'ICOM a signé un protocole d'accord avec le Conseil international des musées africains (AFRICOM). AFRICOM représentera désormais les positions et actions de l'ICOM en Afrique, en étroite collaboration avec le Secrétariat de l'ICOM. Les deux parties s'engagent à coopérer à travers leurs organismes compétents, à communiquer et échanger sur des sujets communs et à encourager la participation à leurs réunions respectives.

Réunion annuelle de NATHIST 2011/2012

La dernière Conférence annuelle de NATHIST, le Comité international de l'ICOM pour les musées et collections de sciences naturelles, s'est tenue du 25 au 28 avril 2012 au Musée national des sciences de Bangkok, en Thaïlande, cinq mois après l'annulation de la réunion en raison d'inondations. Des participants du monde entier se sont rassemblés autour du thème *Les musées d'histoire naturelle, centres d'excellence en sciences naturelles* pour discuter de sujets aussi bien pratiques que scientifiques, se rapportant tous à l'importance que revêtent pour les musées d'histoire naturelle et de sciences la communication, la question de la durabilité ou encore celle du patrimoine matériel et immatériel. Le *Thailand Natural History Museum Journal* a proposé de consacrer un numéro spécial aux actes de cette conférence. Une sélection d'articles sera présentée, couvrant l'ensemble des idées débattues à cette occasion, tant dans une optique de divulgation que de recherche. Les actes devraient paraître en mai 2013. Le programme de la conférence sera disponible sous format pdf sur le site Internet de NATHIST : <http://www.icomnathist.org>. ■

Un panorama de l'excellence dans les musées

Depuis 2003, la conférence internationale *The Best in Heritage* réunit tous les mois de septembre à Dubrovnik, en Croatie, des professionnels du patrimoine et des musées du monde entier, mettant en lumière des projets qui ont été récompensés pour leur qualité, leur originalité et leur nature innovante au cours de l'année. Cherchant à promouvoir l'excellence par l'exemple, l'ICOM soutient cet événement, qui fournit l'occasion de partager expertises et expériences précieuses.

En 2011, le musée Victoria (Melbourne, Australie) s'est vu décerner le prix du Tourisme australien, le prix national des Musées et Galeries d'art attribué par l'organisation Museums Australia, ainsi que le prix spécial pour l'Innovation, qui lui a été remis lors de la 23^e cérémonie du prix annuel de l'Excellence dans les expositions organisée par l'Association américaine des musées. Tim Rolfe, Responsable des expositions, a présenté les réalisations de son institution en septembre dernier à Dubrovnik.

Parlez-nous de quelques réalisations phares du musée Victoria que vous avez présentées à Best in Heritage en 2011.

J'ai parlé avant tout des façons créatives par lesquelles le musée a réussi à impliquer les visiteurs dans les expositions en recourant à une conception et une technologie novatrices. Par exemple, dans l'exposition *Wild: amazing animals in a changing world* du musée de Melbourne, les visiteurs pénètrent dans une sorte de canyon entouré de plus de 770 animaux fixés sur des supports, la plupart hors des vitrines. Au premier regard, il semble y avoir peu d'éléments d'interprétation, mais un dispositif ingénieux, le « navigateur panoramique » offre une solution tactile qui donne accès à des vidéos, des photographies, des renseignements factuels et des données sur l'état de conservation des espèces : des informations bien plus détaillées que ce qu'aurait jamais pu fournir une signalétique traditionnelle.

Quels retours avez-vous reçus de la communauté des musées et du patrimoine à la suite de votre participation à la conférence de 2011 ?

Les réactions les plus gratifiantes proviennent de personnes qui sont stupéfaites de la qualité des expositions présentées sur les trois sites du musée Victoria. L'Australie est un pays relativement isolé, si bien que les occasions d'échanger avec ses pairs y sont plus rares. Les délégués de la conférence *The Best in Heritage* ont été très élogieux concernant nos réalisations et notre approche de la conception des expositions, surtout pour ce qui est de notre utilisation du multimédia. Cela étant dit, j'ai été tout aussi impressionné par de nombreux projets présentés à la conférence. C'était extraordinaire de bavarder avec des collègues et de découvrir que la plupart des défis que connaît le secteur muséal sont les mêmes partout dans le monde.

Quel serait, pour vous, le moyen pour les musées de viser l'excellence ?

Les musées doivent reconnaître que quel que soit le siècle dont ils exposent des objets ou des récits, leurs visiteurs appartiennent au XXI^e siècle. Pour atteindre l'excellence, il faut vouloir relever le défi qui consiste à impliquer le public. Cela suppose inévitablement de prendre des risques, mais d'après mon expérience c'est à ce prix qu'on obtient des récompenses.

Prochaine conférence :

The Best in Heritage
27-29 septembre 2012
Dubrovnik, Croatie

Plus d'informations sur le site : www.thebestinheritage.com



©RODNEY START/MUSEUM VICTORIA

